

1 - LA PREMIERE BATAILLE DE LA MARNE

septembre 1914

La bataille de Thillois

Pendant la nuit du 11 au 12 septembre, le 3^{ème} corps de la V^{ème} Armée (Général Hache) reçut la mission de se porter le lendemain sur la Vesle en direction du fort de Saint Thierry et de Thillois. Le 12 septembre, les deux divisions se mettent en marche, la 6^{ème} DI, celle du Général Pétain à gauche, direction Rosnay, Muizon, Châlons-sur-Vesle et le fort de Saint Thierry, la 5^{ème} DI, celle du Général Mangin, direction Méry-Prémecy, Gueux et Thillois.

La 5^{ème} Division marche sans incident jusqu'à la cote 204, à 2 km au sud-ouest de Gueux. Vers 10 heures, on apprend que Gueux vient d'être évacué et que la route de Gueux à Thillois est coupée par des tranchées garnies d'infanterie ennemie.

Deux bataillons du 39^{ème} RI sont envoyés en avant vers Thillois et la Garenne de Gueux, sous la protection de 2 batteries établies à la cote 204.

Vers midi, l'ennemi qui a évacué sans combat les tranchées entre Gueux et Thillois, résiste dans Thillois. La cavalerie signale des tranchées ennemies au Nord de Thillois sur le mamelon ouest de Champigny.

Vers 15 heures, des attaques sont portées par le 39^{ème} RI sur Thillois et par le 74^{ème} RI sur la Garenne de Gueux. Vers 17 heures, le combat est figé. L'attaque directe, sous les feux venus du mamelon ouest de Champigny, n'aboutit pas.

L'artillerie entre alors en action sur Thillois et les positions au nord pour préparer la reprise du mouvement. Le 74^{ème} RI par l'est et le 39^{ème} RI reprennent l'assaut sur Thillois qui est libéré à 18 heures. Avec l'appui du 274^{ème} RI de réserve, les dernières positions au nord du village sont occupées.

Le lendemain, 13 septembre : spectacle lugubre. On retrouve aux abords de Thillois, les corps des Allemands dans leurs tranchées, déchiquetés par les obus et aussi ceux de 120 soldats français. 40 d'entre eux sont inhumés à Thillois dans le cimetière communal où repose également le Sous-Lieutenant Louis Dumoutier. Il a été retrouvé près de la première maison du village. Il commandait la veille la 10^{ème} compagnie du 39^{ème} RI. Plusieurs de ces braves des 39^{ème} RI et 74^{ème} RI sont aussi ensevelis dans le cimetière communal de Champigny et au cimetière militaire de Cormicy.

Les premiers obus tombent sur la ville de Reims et sur la cathédrale le 4 septembre 1914, juste avant l'entrée dans la ville des troupes allemandes.

Le 13 septembre, l'Armée française reprend la ville, mais les Allemands se sont solidement retranchés aux environs immédiats de Reims et les bombardements reprennent le 14.

Le 19 septembre 1914, 25 obus touchent la cathédrale. Au total, ce sont 350 obus qui furent tirés sur l'édifice, crevant les voûtes de la nef et mutilant 70 statues, dont L'Ange au sourire.

Le 5 octobre 1914, ici, au-dessus de la Vesle, un avion Aviatik B-2 piloté par Wilhelm Schlichting âgé de 23 ans et accompagné par son observateur, l'Oberlieutenant Fritz von Zangen âgé de 31 ans fut abattu par un biplan Voisin ayant à son bord, le pilote Joseph Frantz, sergent et le Caporal Louis Quénault, mécanicien.

Ce combat est considéré comme étant le **premier combat aérien de l'Histoire**.

Le Miracle de la Marne

Nous sommes en septembre 1914, les soldats sont épuisés. Les batailles des frontières (21, 23 août) ont déjà fait 150 000 morts. Les Français se sont fait écraser à Charleroi en Belgique et depuis, ils reculent en essayant de contenir les Allemands. Le 29 août, après la bataille de Guise victorieuse, ils doivent de nouveau reculer au-delà de la Marne...

A partir du 6 septembre, le Général Joffre qui dirige les opérations ordonne une contre-offensive. Cette bataille qu'on a appelée « la Bataille de la Marne » dure trois jours. Le champ de bataille s'étend sur 200 km, de l'Ourcq jusqu'à Verdun et au-delà. Presque toutes les armées disponibles des Français sont engagées.

Les Allemands voulaient encercler les armées françaises dans un grand mouvement. L'idée du Général Joffre fut de les attaquer sur le flanc pour arrêter ce mouvement tournant. Il déplace 100 000 hommes par train de Lorraine jusqu'à l'ouest de l'Ourcq et fait venir la garnison de Paris **par les célèbres taxis parisiens**. C'est l'Armée Maunoury, la fameuse VI^{ème} Armée qui est massée là, prête à riposter.

Les Allemands furent surpris ; ils ne s'attendaient pas à une contre-attaque, ils pensaient que les armées à l'ouest de l'Ourcq étaient négligeables. Il y eut en fait deux batailles, une autour de l'Ourcq, l'autre dans les marais de Saint-Gond. Au milieu, dans la trouée ouverte entre les armées allemandes, les Anglais et la V^{ème} Armée française, commandée par Franchet d'Esperey, se sont avancés. Les combats violents qui eurent lieu, à Escardes, Courgivaux et Montmirail, n'ont pas ralenti leur marche. A leur grande surprise, ils n'ont rien trouvé devant eux et ils ont continué à avancer.

Effroi à l'état-major allemand, qui était loin derrière, à Luxembourg ! Il est décidé de se replier à 100 km en arrière sur l'Aisne et de tenir les buttes de Brimont et de Sapigneul.

D'après un récit de Pierre Miquel

« **A partir du 23 août 1914**, plus de journaux, des quantités d'émigrés de la Belgique, du fond des Ardennes, passent avec des voitures chargées de linge, poules, veaux, lapins, suivies de chevaux, vaches, etc...

Ils répandent la consternation, par le récit des atrocités que commettent les Allemands. La Préfecture ordonne de faire des réquisitions de draps, de matelas que l'on installe à la Mairie et dans les salles du château de Merfy, au cas où des blessés seraient ramenés ici.

Dès le premier septembre, l'inquiétude est de plus en plus grande, car les troupes ennemies avancent ; plusieurs familles partent du pays... »

Extraits du journal de l'abbé Godin

TITRES



